

Concert

Marc Perrenoud en trio binaire

Pour son 4e opus à trois, le pianiste genevois compose un «Nature Boy» aux rythmes non dénués de rock. A écouter à Onex jeudi et vendredi

Fabrice Gottraux

Voilà un trio jazz de nature binaire, une formation rythmique au tempérament de roc. Pianiste genevois d'envergure internationale, Marc Perrenoud, pour son quatrième opus à trois, *Nature Boy*, enquille avec l'élégance solaire dont il est coutumier des rythmiques bastonnantes à vous filer l'envie de secouer la tête dans tous les sens! *Nature Boy* est dans les bacs. Et le trio déjà sur scène, avec deux concerts en guise de vernissage dans le cadre chaleureux du Manège d'Onex, jeudi 20 et vendredi 21 octobre.

Est-il devenu rock, le Marc Perrenoud Trio? «On reste jazz dans l'esprit. La musique est improvisée pour une grande part», relève le musicien. Quand bien même «le jeu de batterie titille plus Led Zepelin que le french cancan. Le précédent opus, *Vestry Lamento en 2013*, plongeait dans le swing des années 1920. *Nature Boy* est plus actuel, sans pour autant devenir pop. Je voulais des morceaux plus lourds que d'ordinaire, oui, mais avec du gras!»

Une machinerie efficace

Marc Perrenoud, qui a publié cette année son premier album solo, *Hamra*, a enregistré *Nature Boy* dans un état des plus sereins, dit-il. Pourtant, d'interrogations existentielles, il est aussi question ici: à Beyrouth, où il joue régulièrement, le pianiste a rencontré sa future femme... «Je suis dans une période de ma vie marquée par un processus personnel particulier. Et l'état du monde ne me laisse pas indifférent. C'est cette humanité qui se marche dessus. C'est la Méditerranée, berceau de notre culture, qui se transforme en un tombeau immense. *Nature Boy* exprime un état de révolte.»

S'il n'y a point de guitares saturées, ni de chant guttural pour crier sa colère, c'est à la force du



Le pianiste Marc Perrenoud (au centre) compose un trio avec le batteur Cyril Regamey et le contrebassiste Marco Müller. ÉRIC ROSSIER

«Le jeu de batterie titille plus Led Zepelin que le french cancan. Je voulais des morceaux plus lourds, mais avec du gras!»

Marc Perrenoud Pianiste de jazz

poignet également, mais sur des instruments acoustiques, que le Genevois de 35 ans et ses deux acolytes (Cyril Regamey à la batterie, Marco Müller à la contrebasse) font tourner cet *Aegean* obstiné en ouverture, ligne droite sur un groove hoquetant. Poussant plus loin un lourd et menaçant édifice vrombissant dans les graves, *Overseas*. Musique quasi industrielle, assénée avec une précision de maître. Ainsi encore d'*Industry*, où charleston et caisse claire larguent un funk millimétré. Voilà pour la part évidente dans ce que le Marc Perrenoud Trio charrie de plus spectaculaire, de plus évident également.

Mais ce serait exclure tout le reste que de s'arrêter là. Lorsque l'équipage retrouve un calme relatif, d'autres machines d'une rare complexité se mettent en branle,

et des paysages évanescents se dessinent: où l'inspiration montagnarde, dont le pin-pon du car postal en guise de mélodie, précipite la matière ondoyante d'*Arolla* en une chanson rêveuse, percussions élastiques évoquant les cloches de vaches et frisottis de baguettes pour raconter un climat neigeux. Que dire encore de l'opulent *Color Nine*, moment de pure joie pour le pianiste lâché dans un solo chromatique. Ou de l'éponyme *Nature Boy*, reprise d'un standard fameux popularisé par le crooner Nat King Cole en 1948, écrite par un hippie d'avant l'heure, l'étrange Eden Ahbez. Sous ses doigts agiles, la formation en tire un dialogue volontairement désaccordé entre un piano volatile et les notes fuyantes, sifflées, du marimba, dont joue également Cyril Regamey. «En solo

comme en trio, je me connecte toujours à des images. Celles de *Nature Boy* questionnent le rapport de l'homme au grandiose, à l'immensité, des dimensions qui suggèrent aussi bien l'errance que la plénitude.»

Mécanisation raide d'inspiration rock ou évocation contemplative, carburant explosif ou caresses oniriques, le Marc Perrenoud Trio trouve avec son nouvel album un équilibre captivant. Sauvage ou cultivée, sensuelle ou inquiétante, la nature qui se dévoile ici reste une nature en mouvement. D'une impressionnante beauté.

Marc Perrenoud Trio «Nature Boy» (Double Moon), en concert au Manège d'Onex, rte de Chancy 127, je 20 et ve 21 à 20 h. Infos: spectaclesonesiens.ch



Portrait d'un avocat et peintre amateur du Siècle d'or. YVES SIZA

Le MAH s'exporte en Valais

Exposition

La Fondation Pierre Arnaud présente les peintures flamandes et hollandaises du musée genevois

On le sait, le Musée d'art et d'histoire (MAH) est à l'étroit dans ses murs, et une grande partie de ses collections ne peut être exposée. Comment, dès lors, mettre en valeur les œuvres reléguées dans les réserves? Une des solutions consiste à les faire voyager.

Les tableaux flamands et hollandais du musée vont ainsi en mer un périple de dix-huit mois en Europe. Celui-ci débute à Leysin en Valais, avec la Fondation Pierre Arnaud. Elle inaugure jeudi une exposition des peintures genevoises se focalisant sur le Siècle d'or, celui de Rembrandt et Rubens.

Plus de 80 œuvres seront exposées sur les 280 que compose cette collection, allant du XVe au XVIIIe siècle. Longtemps négligée, elle a fait l'objet dès 2005 d'une revalorisation, couronnée par un catalogue raisonné et deux expositions au Musée d'art et d'histoire en 2005 et 2009. Le commissaire, Frédéric Elsig, a mis le couvert à Lens. Paysages, portraits, intérieurs et scènes religieuses permettront de traiter la spécialisation des artistes d'un genre et de l'évolution du genre.

L'exposition partira ensuite pour la France, puis pour l'Espagne, en s'adaptant aux lieux d'accueil. A Caen, les œuvres du MAH dialogueront avec une collection locale, tandis que les musées caennais mettront l'accent sur l'approche pédagogique. **Muriel Grais**

«Peintures flamandes et hollandaises» du ve 21 octobre au 22 janvier 2017 à la Fondation Pierre Arnaud, à Lens, en Valais www.fondationpierrearnaud.ch

PUBLICITÉ

Tribune de Genève Partenaire média

SOWETO GOSPEL CHOIR GENEVE
DIMANCHE 13 NOVEMBRE 2016

Les Jeudis du piano, une nouvelle saison pour virtuoses en herbe

Classique

La manifestation débute en novembre et propose un prolongement avec des concerts pluridisciplinaires

C'est un rendez-vous qui débute par la fin. Il faut voir là l'une de ses signatures. Alors, pour attaquer sa nouvelle saison - la dix-septième tout de même -, les Jeudis du piano ont ouvert leurs portes à celui qui a clos l'édition de 2015-2016 et qui a recueilli à cette occasion les faveurs du jury de la manifestation: le Français Tanguy de Williencourt. Les honneurs ayant été remis au lauréat le 13 octobre,



Irina Chkourindina ouvrira la série Les Sérénades au Palais. DR

fa mineur op.49 de Chopin. Elles devront aussi convaincre les sept membres du jury qui, eux, seront disséminés dans la salle. «Avec ce stratagème, nous donnons la possibilité aux pianistes d'évoluer en toute décontraction, comme dans concert ordinaire, sans faire peser sur leurs épaules la pression du jury», explique Claire Haugrel.

L'essence des Jeudis du piano est là. Mais une saison jumelle enrichira désormais l'affiche de la Salle des Abeilles et émane de la même organisatrice. Ce sera, dès le 31 octobre, Les Sérénades au Palais. Ici encore, on fait dans un esprit succinct - trois concerts et pas davantage - mais on ouvre

la pianiste Irina Chkourindina et les mots du comédien Alain Carré retraceront l'expérience d'un compositeur qui a quitté son pays au lendemain de la révolution et qui n'y est plus jamais retourné.

Ailleurs, plus tard dans la saison, il sera question de deux figures qui, de leur temps, ont œuvré dans les marges, exclues des académies mais célébrées plus tard de manière unanime: le compositeur Hector Berlioz et le peintre Gustav Courbet. Enfin, cette belle série qui ose des hors-piste stimulants s'achève en compagnie d'Emmanuel Bigand, professeur en neurosciences cognitives, et du violoncelliste Daniel Grosjean.